

## Études littéraires africaines

RABEARIVELO (Jean-Joseph), *Oeuvres complètes*.  
1. *L'Interférence*. Antananarivo : No comment éditions ; Paris :  
Animal pensant, 2019, 204 p. – ISBN 979-10-90721-17-3



Dominique Ranaivoson

Numéro 49, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1073890ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1073890ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranaivoson, D. (2020). Compte rendu de [RABEARIVELO (Jean-Joseph), *Oeuvres complètes*. 1. *L'Interférence*. Antananarivo : No comment éditions ; Paris : Animal pensant, 2019, 204 p. – ISBN 979-10-90721-17-3]. *Études littéraires africaines*, (49), 263–267. <https://doi.org/10.7202/1073890ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

tableaux comparatifs, il dénombre les mots, les locutions et les équivalences qui manifestent les reprises et les réécritures. Il se préoccupe ainsi de faire voir, par exemple, comment les personnages historiques ou les personnalités politiques, qui sont par définition des personnages référentiels, sont restitués en tant que personnages romanesques (p. 178-210). Il revisite ainsi une succession de thèmes, en reprenant les citations pertinentes pour cerner leur intertextualité.

Au terme de son analyse, A. Owono-Kouma parvient à la conclusion, fort valable mais maintes fois affirmée, que l'œuvre betienne se signale par les « thèmes de la libération et du développement véritable de l'Afrique » (p. 265), insistant encore une fois sur la fonction pédagogique de l'écriture. L'ouvrage est certes ardu et les répétitions contribuent indéniablement à en rendre la lecture difficile. L'inventaire des tableaux comparatifs qu'il propose offre cependant une entrée intéressante dans l'œuvre de l'écrivain camerounais et devrait intéresser les spécialistes à cet égard.

■ Kusum AGGARWAL

RABEARIVÉLO (JEAN-JOSEPH), *ŒUVRES COMPLÈTES. 1. L'INTERFÉRENCE*. ANTANANARIVO : NO COMMENT ÉDITIONS ; PARIS : ANIMAL PENSANT, 2019, 204 P. – ISBN 979-10-90721-17-3.

Jean-Joseph Rabearivelo (1903-1937) reste l'écrivain malgache le plus célèbre par son œuvre poétique bi-langue, par ses échanges épistolaires intenses avec les acteurs de la vie culturelle française et internationale, par son suicide enfin, mis en scène dans son journal et attribué au déchirement entre deux cultures. Cette vie brève fut marquée par une hyperactivité scripturaire qui a été récemment mise en valeur par l'édition, après leur redécouverte, de très nombreux manuscrits et carnets. En 2010 et 2012, une équipe franco-malgache publie ainsi ses *Œuvres complètes* assorties d'un savant appareil critique en deux volumes, de 1273 et 1789 pages respectivement. Certes lourde et coûteuse, mais passionnante, cette édition scientifique est devenue un outil indispensable aux chercheurs : elle a permis de développer considérablement les études sur celui qui n'est plus désormais seulement un poète mais aussi un romancier, un diariste, un critique, un historien et un dramaturge. Claire Riffard, qui a coordonné l'ensemble de ces travaux, poursuit l'entreprise de mise à disposition de ces textes. Après avoir mis les

archives en ligne <sup>1</sup>, elle entreprend aujourd'hui de segmenter l'œuvre pour la publier dans la collection de poche de l'éditeur tananarivien *No comment*, qui est aussi diffusé en France. En 2006 et 2007, elle avait déjà été à l'origine de la publication de deux recueils bilingues : *Presque-songes / Sari-Nofy* et *Traduit de la nuit / Nadika tamin'ny alina* aux éditions Tsipika et Sépia. Le présent ouvrage est le second roman de l'auteur, *L'Interférence*, écrit en 1929 (après *L'Aube rouge* de 1925), resté inédit du vivant de Rabearivelo et publié pour la première fois par Jean-Louis Joubert en 1987 chez Hatier, à l'occasion du cinquantième de la mort de l'auteur.

Ce court roman historique, soigneusement construit en quatre parties de dix brefs chapitres, présente la généalogie d'une famille *mérina* dite « Vieux Hova » ou « Zanakantitra » (p. 16), issue de la région centrale de Madagascar, le royaume de l'Imerina qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, a étendu sa domination sur la majeure partie des territoires périphériques. Les quatre parties du récit décrivent brièvement la situation sociale de chaque génération, en lien étroit avec le cadre politique. L'auteur avait précisé le but de son projet dans une note préliminaire ajoutée au premier volet d'une entreprise destinée à être poursuivie : « écrite par des gens intéressés, notre histoire est incomplète ». J.-J. Rabearivelo annonce donc que cette « fiction » « montre l'état d'âme d'une époque » et que, à l'exception d'un personnage, « tout [y] est historique ». L'écrivain se serait contenté d'effectuer « le triage [sic] et la mise en série des faits » (*OC*, tome 2, p. 813-814). Rabearivelo, qui se compare à Michelet, laisse donc à l'arrière-plan de cette chronique familiale la grande histoire de Madagascar, tout en choisissant de rappeler ce qu'il considère comme des « dates inoubliables » (p. 813) : le 14 août 1891 (p. 143), l'inauguration de l'hôpital anglais, symbole de ces Occidentaux « qui n'enseignent pas leur religion contre leur civilisation » (p. 146), et l'abolition de l'esclavage par les Français le 27 septembre 1896 (p. 172), qui a induit un bouleversement de la société. D'autres événements, pourtant capitaux dans l'histoire « officielle » contestée par le romancier, sont simplement cités : la « prise » d'Andriba (p. 159), la reddition du Palais (p. 160). Les coups d'État ou la conversion de la reine Ranaivalona II ne sont pas mentionnés.

Les quatre sections correspondent donc à une périodisation propre à l'auteur, dont les dates ne sont pas données : Ranaivalona I<sup>ère</sup> (dont le règne s'étend entre 1828 et 1861) domine « Les rayons originels » et meurt au dernier chapitre ; Radama II (règne de 1861 à

---

<sup>1</sup> <http://eman-archives.org/francophone/collections/show/2>

1863) et Ranavalona II (1868-1883) sont à l'arrière-plan de la section « La lumière natale » qui se clôt sur les « somptueuses » funérailles de cette dernière (p. 107) ; la figure du « Premier ministre » Rainilaiarivony domine « Une intrusion lumineuse », qui se termine par l'irruption des Français vainqueurs. Enfin, la dernière section, qui donne son titre à l'ouvrage, se déroule sous la colonisation française.

Dans la famille « Vieux Hova », chaque représentant de sa génération est caractérisé par des positions symétriques à celles du souverain : le grand-père se montre farouchement hostile au christianisme, au point de martyriser lui-même ses sujets qui vont à confesse ; le père Andriantsitoha est, comme Radama II, esclave de sa passion pour une Noire (esclave pour le personnage de fiction, fille du roi sakalave pour Radama II). Ruiné par l'arrivée des Français, il s'engage dans l'insurrection *menalamba* et est tué ainsi que sa femme. Leur fille Baholy clôt le récit en héroïne ambigüe, ne parvenant à retrouver sa position sociale perdue qu'en jouant de ses charmes auprès d'un soldat français et d'un noble de son ethnie. Si la fracture de la conquête est la cause de sa déchéance, la situation antérieure met l'accent sur une société *mérina* divisée en castes et en races et fortement dépendante des personnalités de la cour (le souverain mais ensuite surtout le Premier ministre). Cette famille traditionaliste de féodaux tout-puissants, propriétaires de leurs terres, cherche à se maintenir à la cour. Elle possède, comme tous les Hovas, des esclaves qualifiés de « nègres » ou de « noirs » (p. 32-34) achetés « dans le Sud » (p. 133), qui peuvent être revendus dans les fers « au marché » (p. 75) ou « à la Côte » (p. 138) selon la volonté du maître. Présents tout au long du roman, ces esclaves partagent le quotidien des maîtres à la maison, aux champs, auprès des enfants (la jeune Baholy en a trois puis six à son service, p. 125 et p. 139), ce qui explique que le qualificatif de « familial » soit encore associé à la mémoire de l'esclavage à Madagascar.

Le récit est entièrement construit selon la perspective des propriétaires, dont l'identité est définie par l'appartenance à cette « caste » (p. 33), celle-là même dont faisait partie Rabearivelo : « Nous autres, Hova » (tome 2, p. 813) écrit-il dans la préface déjà citée, « nous autres, Indonésiens » (p. 34) et surtout « nous, Andriana [nobles] » (p. 115), dit le narrateur omniscient qui fait office de double de l'auteur. De même, il faut initier la jeune esclave du Sud « aux accents et à la finesse de la belle langue hova » (p. 134). On pourrait parler d'un récit en tous points « mérino-centrique ».

L'intérêt de la rapidité (qui pourrait être confondue avec une certaine superficialité ou avec un choix malencontreux) avec laquelle le romancier passe d'une génération à l'autre n'est donc pas tant de raconter l'histoire de Madagascar (ce qu'il ne fait pas) ou de dénoncer la colonisation (qui n'intervient que lors de l'épisode du massacre des parents de Baholy et du lieutenant-ami), que d'insister sur les « mouvements dans le corps des puissants » (p. 55) et de donner à voir les positionnements variables de cette caste, mue par l'unique ambition de se maintenir en tant qu'élite. La lutte contre les chrétiens (malgaches) puis contre les Français abolitionnistes sont deux manières de préserver leur rang. À tel moment, il est ainsi stratégiquement intéressant de préférer les Anglais, protestants, proches de la cour, aux Français qui recrutent dans le peuple. Et Rabearivelo de livrer cette analyse d'une répartition qui perdure encore aujourd'hui : « les parents de Mavo, moins aisés et puissants que ceux de Baholy, et ayant plus intérêt à le faire, avaient décidé autrement pour leur fille et la confièrent aux pères » (p. 147). Un autre moyen de préserver son statut est de rejoindre les insurgés, ce que fait Andriantsitoha ; un autre encore consiste à jouer sur les deux fronts, comme ce Hova « coiffé d'un casque colonial » (p. 168), qui feint pour laisser échapper son compatriote, ou encore comme Baholy qui suit ceux qui « flattent la dignité de son origine » (p. 197). Dans cette perspective, ce roman peut être lu comme un roman de classe, le roman des déclassés depuis l'avènement de Rainilairivony jusqu'à la conquête.

Le texte a enfin, et surtout dirons-nous, un intérêt littéraire. En effet, ce roman francophone est traversé à la fois par la langue malgache et par la culture française foisonnante d'un Rabearivelo qui parle de sa « race » *hova* « maintenant française » et se décrit comme « quelqu'un qui doit tout à la France et s'en réclame » (tome 2, p. 814). Du côté de la culture malgache, on relèvera quelques calques (« Ranavalona-qui-règne, p. 26, ou encore les injures), les discours en français (*kabary*) et les proverbes inscrits dans le discours, les références aux personnalités révérees (Rainandriamampandry, anglophone, protestant, noble, opposé aux Français qui le fusillèrent, p. 114). L'autre source, l'occidentale, fournit la langue d'écriture (l'auteur a toute une production en malgache : c'est donc un choix), les termes rares (« rose anadyomène », p. 61), archaïques (« icelle », p. 81), les références à « la fille de feu du divin Gérard » (p. 29), à Œdipe (p. 33), à Tamerlan (p. 98), à Richelieu (p. 116), au jazz (p. 91) mais surtout la représentation du peuple comme un grand enfant (p. 91 et p. 161), la musique des tambours « barba-

res » (p. 31), les descriptions quasi ethnologiques et les digressions poétiques sur la nature et la lumière à la manière de Charles Renel, qui avait publié en 1924 *La Fille de l'Île rouge*. À ce titre, *L'Interférence* s'inscrit dans une histoire littéraire complexe : en effet, s'il est évident que Rabearivelo a lu Renel et transformé sa courtisane Razane en Zanamanga, son texte a, à son tour, inspiré Naivo pour son roman historique *Au-delà des rizières* (Sépia, 2013, rééd. 2016), qui conserve le nom d'Andriantsitoha pour son personnage central, confronté aux mêmes situations.

Quelques notes bienvenues éclairent les allusions à certains événements historiques, mais une chronologie en fin de volume eût été plus claire. Cette réédition de poche est tout à la fois indispensable pour la meilleure diffusion d'une œuvre immense, et utile pour l'analyse du travail entre les langues et la constitution d'une histoire littéraire franco-malgache. Il ne faut cependant pas perdre de vue que *L'Interférence* reste une représentation orientée de la société précoloniale et des nouveaux positionnements qu'a entraînés la domination française dans une classe sociale préoccupée avant tout de son rang, laquelle classe existe toujours aujourd'hui. Le lecteur de 2020 peut donc aussi avoir une interprétation politique de cette chronique sociale centenaire : le bilan sera cruel pour la société *merina* contemporaine car le lecteur averti discernera dans le roman de Rabearivelo les origines de bien des mécanismes qui sont toujours à l'œuvre aujourd'hui.

■ Dominique RANAIVOSON

REPINECZ (JONATHON), *SUBVERSIVE TRADITIONS : REINVENTING THE WEST AFRICAN EPIC*. EAST LANSING : MICHIGAN STATE UNIVERSITY PRESS, COLL. AFRICAN HUMANITIES AND THE ARTS, 2019, 336 P. – ISBN 978-1-61186-334-5<sup>2</sup>.

Grâce à sa maîtrise des traditions écrites et orales, Jonathon Repinecz apporte ici une contribution majeure à l'étude de la littérature africaine, en offrant de nouvelles perspectives sur l'épopée. Il souligne en particulier les pouvoirs critiques des traditions orales, mis en œuvre par les griots dans leurs performances aussi bien que par les écrivains contemporains dans leurs romans. Repinecz révèle

---

<sup>2</sup> Ce compte rendu est une version traduite de : JANSEN (Jan), [Review of Repinecz, Jonathon, *Subversive Traditions: Reinventing the West African Epic*.] H-Africa, H-Net Reviews. April, 2020. URL : <http://www.h-net.org/reviews/showrev.php?id=54645>